

KOMBATS



BISSECTA

Défi à Genève

Il m'accorde un combat.
Histoire de ne pas paraître fâché.
Changement d'appuis fulgurants.
Trois coups de coude.
J'y place mon genou
et fend de ma paume.
Erreur.
Non.
La stridence animale ma glisse à terre,
entre ses jambes.
En me relevant,
je frappe en arrière.
Erreur.
Je savais la saisie.
La prédation me force à choper ses couilles.
C'est terminé.
Au Pancrace :
Pas le droit d'arracher.

Chasse stellaire

Tu tires des galaxies.
Je bande mon arc...

Cette voie n'est pas celle du troisième œil.

Je te sais caché à l'affût
au fond du trou noir.
Invisible.

Je renifle ton essence stellaire
et souris : Sirius sait te pister !

Ne le vois-tu pas,
là-bas,
à l'horizon invoquer tes hurlements.

Chapelure de métacarpes

La hanche sait l'initiation.
Tout comme les épaules.
Le jus divin diverge,
insinuant les veines.
Le reptilien prend les commandes.

ON /OFF

Sparring ultrasonique
qui te nique la face
et des traces fugaces
rendent tes yeux plus bleus.

Taper en tapette,
ne garantira pas ta survie présente.

Tiens voici mon crâne crétin !
Et frappe bien !

Ouch !
Les métacarpes éclatent
sur la cime de mon front :
Chapelure de main.

Demain sera plâtre pour toi.

Je serais là pour toi

Percuter la tête,
Percuter la tête,
percuter la tête,
percuter le Phersu,
percuter le masque des apparences.
ET le bouclier accentue sa gravité.

Puis,
légère entaille dans son dos.
Technique de Provocator.
Cisaille du tendon
et la soumission est facile.
Face à face de deux glaces.
Pour la Déesse :
Demande ta mise à mort,
je serais là pour toi.

Duels et désirs au soleil

Tranchants de lames estivales.
L'adolescent délectable
donne sa sueur à mes désirs.

Les hématomes sur nos épaules
alignent des sourires sur nos libido.

Boucliers constellés de meurtrissures.
Et le souffle relié à celui du monde
perce les yeux d'une prédation toute technique.
Ben me prend au Pugilat.
Certes,
célérité qui me pousse au vice .
Trop de risques :
Dans son regard,
la promesse de me posséder en totale dévotion.

Bain de poids

Un gros morceau :
1m84, 90 kg,
aucune chance à l'Orthépale !
J'ADORE !!!

Mon corps se disloque sous l'effort.
Il sourit.
Je râle.
Il me soulève une première fois.
Je passe derrière, sans réfléchir, tente un arracher.
Ebats trop violents et
nous roulons à terre.
Voilà ma chance !
Il m'écrase de tout son poids.
Mes oreilles sous la torsion des chairs
garderont des séquelles.

-Plus le temps-

Strangulation simultané
à l'enfoncement de mon pied
sur son sexe.
Je prend un méchant coup de boule.
Mon nez s'en souvient.

Souvenir jouissif

Cool !

C'est le combat total.

PUGNATE !

Un fouetté qui me rate.

Jouer avec la distance est vital !

Suit,

une pluie de coudes et de poings.

L'un d'eux éclate sa lèvre.

Mon front est écarlate.

Le voilà me présentant son cul pour l'assaut ultime.

Je connais ce mouvement.

J'anticipe,

fonce sur lui,

place mon genou en puissance sur son coccyx

et lui place un putain d'étranglement commando.

Je n'ai qu'à tirer pour le mettre à terre.

J'attends qu'il tape trois fois.

Pendant ce bref instant,

je serre, encore, encore, encore,

et encore,

un sourire éclaté sur ma face...

INTERMITE !

Duel sur la lande au clair de lune

A chaque fois,
c'est pareil,
mon ex-amour me propose
un duel au clair de lune.

Nous nous mettons au centre du Cromlech.
En s'échauffant,
nos épées jumelles, car forgés par le même,
clignent de la taquine lunaire.
Ah, ces tintements de lames
me feront toujours mouiller.
Et l'odeur du fer !
Ce fer qui fait couler le sang,
ce sang qui a le goût du fer...

Nos épées croisées :
C'est parti...
Orbes de métal
qui rebondissent,
arcs d'argent frémissants.
Il est impératif de dominer la distance.

Je pare un coup venu du ciel
et me rapproche,
forçant et l'immobilisant un instant,
sa puissance supérieur
ne peut me permettre de poursuivre.

Il me regarde en riant
et commence à prétendre qu'il a gagné.

Je lui explose la mâchoire d'un coup de genou.

Selon lui,
la loi des Dieux me fait championne.
De toute façon,
il aime se faire frapper.

Lorsque ma main se fractura

Au Spectacula vient mon adversaire,
une provocatrice comme moi.

Le signal est donné,
nous nous observons deux secondes,
puis,
elle percute son bouclier sur le mien, prêt à ça.
Je descend et la tranche au mollet.
C'est pour moi.

Elle tente un facial,
trop tard,
d'un pas de côté,
je lui met un marteau en sautant.
Mais je glisse et tombe par terre.

J'essaie de la choper,
mais je glisse et tombe par terre.
Enfin,
j'arrive à percuter de toute ma force son casque.
Elle encaisse et revient.
Le même doublé.
PERSEVERATE !
J'essaie encore de la choper,
mais je glisse et tombe par terre.

Alors,
là :
ON /OFF !!!
Petit jeu de jambes
et je percute, à la sonner, son casque,
tout en le boxant de l'autre main.

Douleur intense et électrique !

Je lâche ma dague.
Elle en profite pour me contourner, la chienne...
D'un coup de pied arrière
je lui fracasse la rotule.

Lame étoilée GLADIUS ET VAGINA

Je sors mon glaive
en serpent vespéral.

Tu taquines les étoiles de ton flingue,
autre Saint Axe.
C'est le tien que je vise.
En valse d'esquive de nova aurorale.
Tu es la cible des satellites.
Tuer la cible ?
Oh, non !
Mon cosmic boy,
à la chasse gentille,
le cuir mouillé du fourreau
prendra ma lame,
j'espère trop capturer
tes rétro-sphères célestes.

Chienne

Son regard est de sang séché.
Puis,
il me gifle
et se marre.
Je ne bronche pas,
prépare ma stratégie.

Balançant mes hanches,
d'un coup de genou je lui enfonce les cottes.
D'une saisie,
il me balance au sol.
Torsion du bras qui me fait grogner.
Je me dégage
et esquisse un coup de coude arrière.
Cela ne passe pas.
Il m'étrangle,
resserrant l'étreinte.
Je ne tape pas pour qu'il arrête.
Il persévère.
Je ne tape pas.
Ma conscience vacille.
Je ne tape pas.
Ma glotte craque.
Je ne tape pas.
Eccœuré, il lâche prise.
Je plante toutes mes dents dans son avant-bras
jusqu'au sang.

Proie gerbante

Je danse à fond.
Ondulations et déhanchements.
Mes jambes s'écartent dans la lumière alternative.
J'allume un max.
J'appâte tant que je peux...

Bourrée,
je me dirige vers le comptoir pour l'être encore.
Un type vient.
Me drague en toute soûlerie ultra-lourdingue.
Des personnes qui me connaissent au bar,
sourient.
Le bouffon bourré, d'un coup, me tâte les seins.
D'une poussette je l'envoie au loin.
Il revient à la charge
et me touche la chatte.
O.K
J'ai le droit a une proie ce soir.
Je le frappe très fort à la gorge,
la lui saisie,
l'empoignant sauvagement.
J'ai le contrôle de la masse de son corps
entre ma main.
Je le regarde s'étouffer et souffrir.
Je respire.
Et le balance contre un pîlone.
Il glisse le long et s'affale sur le carrelage.
Il se relève péniblement,
puis gerbe comme un porc.
Rigolade générale.

Grand Dadet

On nous aide à enfiler les cestes.
Ce combattant a trente centimètres de plus que moi.
Son allonge va me poser problème.

PUGNATE !

Je boxe en une vague pour l'atteindre.
Il commet l'erreur
de vouloir esquiver en reculant :
je lui en colle une en pleine face.
Furieux,
il me crochète dans les seins.
INTERMITE !
« assure, pas dans les seins ! »

PUGNATE !

Je pare en attaquant,
donnant du coude.
Je lui martèle les jambes.
D'uppercuts foireux,
il me laboure les seins.
Bon.
Je mets un genou à terre
et lui envoie deux sagitarius dans les couilles.
Je me relève prête à l'attaque.
INTERMITE !

Echauffement

A la boucle du ruisseau,
J'offre mon corps à la Bête.
J'offre mon corps à la Machine.
J'offre mon corps à la Déesse.

J'ai un poupon d'entraînement docile.
Je m'éclate à le soumettre.
Je ne suis qu'essence prédatrice.

Il veut connaître de nouveaux mouvements.
Je m'exécute,
poussant la chair à la synapse,
dans l'art de se relier.
Proprioception rassurante.
Je me donne à l'unique nécessité.
Sous mon derme,
la lave,
et dessus,
la transpiration.
Je jouie de la danse de l'air en moi,
et souri au ruisseau.
Louve-Poupée-Gaïa.

Baise l'étoile

Au milieu de la nuit,
je caresse mon épée...

Chaude,
je m'évapore en désir.
Seule,
je soupire de fantasmes.
Mon corps éreinté et meurtri s'anime en douleurs.
Les courbatures me font gémir d'envie.
J'étire ma nuque
et baise l'étoile.
Mon pubis bouillant rêve de la gladius.
Mes jambes se frottent en ciseaux de pulsions.
Deux amas de galaxies pourraient bien se percuter.
C'est au sein de l'hyperespace
et de ma lame-glace
que je te chasse.

Manger

Décapsuler le crâne-
Savoir ouvrir l'os,
Là, où il faut-
J'aime ta peau-
J'aime ton sang-
J'aime ta moelle-
On ne peut saigner un corps mort.
Tu n'es pas sensible,
Alors tu es proie-
Cible à décortiquer-
Fracasser le cervelet
A coup de boîte de conserve-
Laper tes synapses,
Ma langue dictant tes tremblements-

Nuit d'amour

Je le baise,
Puis lui dit de se barrer-
Il refuse-
High kick en pleine figure-
Il gueule-
Je prend mon boken
Et le matraque,
Jusqu'à la porte-
Il persiste-
Je l'insulte
Et lui lâche le chien-
Il se barre, enfin-

Cosmogonie

L'odeur du nard me pénètre.
Des yeux,
Derrière le tripode.
Ce munus est pour Elle.

Le cri!
Et la sica supina serpente.
L'autre guette.
Elle a soif.
Décharge.
Le tonnerre métallique.
L'oplomaque se déchaîne.
Le sang pour Elle.
Captation de pouvoirs.
Le bec du thrace
Lacère la jugulaire.
La murène et son contraire.
Cosmogonie.

Aigre solstice

Ils ne savent pas quoi faire.
A part,
Torturé le bon samaritain.
J'organise un cercle,
Où tour à tour,
Chacun s'affrontera.
L'ennui identitaire leur fait faire des prouesses.
Viens mon tour.
Nous nous roulons dans la rocaïlle.
Leur chef à lunettes ne parvient pas
A mettre mes épaules à terre.
Cela dure.
Ce sont des chiens.
Il panique...
En un ultime effort,
Se jetant de tout son poids,
Il gagne;
Me salut et me remercie,
Un air méfiant dans le regard.
Maxime lui,
N'a pas besoin de carabine.
Il boit près du feu.
Je vais m'endormir
Sur ses genoux.

Mon adorable jouet

Mon bon samaritain
m'apporte le fusil à pompe.
Le pose sur la table.
Le démonte.
« A toi ! »
Ô quel merveilleux objet !
Ce canon, pourtant court, me fait fondre.
Noir.
Le jouet me fait jouir.
Et le clito pulse, pulse, pulse, pulse, pulse.....
« Concentre-toi, l'autre pièce ! »
C'est si simple à assembler.
Le voilà prêt.
Je demande expressément à Tortue Géniale de l'essayer.
« Mais où veux-tu qu'on puisse ? ... »
Je demande à le garder avec moi alors.
« O.K, sois sage, quand même ».
Je jure que oui.
Il s'en va.
Et je pars l'essayer
dans mon lit...

Un vieux fort sympa

Le public attend déjà depuis un moment.
Nous sommes en train de nous équiper.
Au centre du cercle,
deux masques des apparences se font face.
Lui,
est gaucher.
Pour ce style,
c'est un avantage !
Sans parler de son gabarit.
Mais bon,
je l'ai déjà battu
et lui ai laissé un large sourire tatoué dans le dos.
Cela commence.
Je lance un rythme
et le casse,
pour pouvoir l'attaquer.
Lui,
dans l'attente et méfiant,
ne bronche pas.
Il faut prendre des risques.
Je tente une cisaille du mollet.
La touche est pour moi.
Pas le temps de revenir en garde !
3 putains de percussions décapsule ma tête...
L'arbitre arrête le combat
et vérifie mon état de conscience.
C'est O.K.
A la reprise,
je me jette sur lui,
variant une série d'assauts en vitesse.
La touche est pour moi.
Cependant énnervé,
une rafale de gauches,
me renverse encore la tête.
Une rumeur sourde parcourt les spectateurs.
Et j'entend :
« C'est pas possible,
c'est un travesti ! »
Cela redouble ma fougue.
et Je remporte une autre touche.

Je gagne.
Il demande la mise à mort.
Mais pas aujourd'hui,
le public est clément.
Je suis écoeurée de ce que j'ai entendu.
Alors que je me change,
un vieux du cru arrive
et me voit en soutif.
Mes compagnons sont en train de se moquer,
prétendant que je ne suis pas une vraie femme.
Et le vieux de rétorquer :
« Ah non alors, Mille Diou, c'est une femme comme chez nous, comme dans le
temps »
Je lui donne mon plus beau sourire.

Violence étatique

Encore une fois,
un homme me demander de le torturer,
et mon plaisir en premier.
La routine quoi.
Je respire...
D'un ciseau de mes jambes,
je le colle à terre
et commence à l'étrangler lentement,
puis le branle en simultané.
Ses yeux.
Ses yeux sont immensément ronds et vides.
Ses yeux sont suspendus au tempo de ma violence carrée.
Ses yeux sont libres de la raison d'état...

Arts du combat avec les vierges

J'entraîne mes vierges au combat.
Elodie malgré ses 13 ans,
progresses très, très vite.
Pauline, elle, est suffisamment cruelle,
c'est dans ses gènes...
Quant à Charlène, la douce,
sa danse rend ses mouvements plus qu'efficaces.
Après la séance de boxe,
je leur montre quelques prises.
Puis nous rentrons à la maison.
Elles mettent la musique à fond,
se trémoussent sur le bord de la fenêtre.
Elles veulent encore de l'action...
Quelqu'un frappe à la porte !
Tiens !
Patrice, un ami d'enfance des plus pervers.
Je le fais rentrer.
Il voit les filles et moi,
je vois que ça l'excite.
Elles en profitent pour redoubler de charmes.
Nous allons bien nous amuser avec lui...
Patrice sent que le vent tourne.
Il me connaît.
Puis, décide de partir,
prétendant un rendez-vous.
Poliment, il fait ses aurevoirs,
puis se dirige vers la porte.
Je me place entre les deux.
« Allez ! Non, assure, il faut que j'y aille... »
A bel éphèbe qui va servir de proie à mes petites !
« Il faudra que tu me passes sur le corps ! »
Et d'un sourire je découvre toutes mes dents.
Il s'approche de moi.
Là,
d'une poussette,
je l'envoie au milieu du couloir.
Mes vierges éclatent de rire.
« Les filles c'est l'heure de la mise en situation réelle ! »
Elles surgissent dans le couloir,

toutes excitées.
Patrice commence à frémir,
jette un coup d'œil à la fenêtre.
Les filles ferment les portes du couloir
et se jettent dessus.
Elles lui font de tout.
Coups de pieds, coups de poings, de coude,
c'est la foire ! Pauline s'essaye au coup de boule.
Quand Patrice,
qui est un beau jeune homme avec un corps d'athlète,
prend le dessus,
je place les prises que je leur ai apprises,
pour qu'elles puissent continuer à frapper,
et s'entraîner correctement sur un corps en mouvement.
On le crève pendant bien une heure.
Ensuite,
je décide de le bloquer sur le canapé.
Sa résistance a bien faibli.
Je l'observe un moment,
pendant que les jeunes filles s'acharnent sur lui.
Il me supplie du regard.
« Enlevez-lui le haut : c'est du beau matos ! »
Elodie s'exécute,
l'étranglant par derrière,
alors que Charlène lui retire son t-shirt.
Et c'était sans compter sur Pauline,
qui ne fait pas dans le détail,
et lui enlève le pantalon,
caleçon avec.
Le voilà nu comme un vers.
Les filles en rougissent.
D'un signe,
je leur fais comprendre de me le laisser.
Elles partent à la cuisine.
« A quelle sauce vas-tu être manger, cher Patrice ? ».
« Bah ! C'est pas dérangeant d'être nu au milieu de belles filles ».
O.K.
Si ça l'amuse...
« Les filles, vous envie de faire de l'art, atelier peinture au programme ! »
Elles débarquent en trombe,
marqueurs permanents en mains.
Patrice est épuisé,
je le soumet d'une clé.

Elodie trace des signes ésotériques et des spirales.
Charlène fait des petits bonhomme, des fleurs et marque des « kick me ! » aux
endroits stratégiques.
Pauline, sacrée Pauline, dessine des croix gammées sur ses fesses.
« A moi maintenant ! »
Je couvre son visage de symboles paléo et
colorie tout son front en noir.
Puis, on fait n'importe quoi sur les parties non couvertes.
Il ne reste que son sexe.
Les filles me regardent,
elles sont rouges d'énervement.
« Oui, les petites, mais ça, c'est à moi de le faire. »
« NOOOONNN ! ! ! »
Et Pauline pour le faire taire,
lui mets des coups de battes dans la tête.
Il se laisse faire.
Magnifique !
Le résultat est délirant.
Durant notre contemplation,
il tente une évasion,
puis renonce à moitié couloir,
devant son état.
On le bloque dans la cuisine.
« Tu vas faire la vaisselle maintenant »
Et je lui roule une pelle.
Mais,
pendant ce temps,
Pauline a rameuté tous les jeunes du village.
Elle précise seulement les filles.
Patrice panique...
Il me supplie oralement.
J'hésite...
Trop tard, une dizaine de pucelles en folie,
se précipitent autour de lui.
Il est la risée.
Et prend un ballet,
met mes lunettes de soleil
prenant pause.
C'est zen comme attitude,
mais c'est vrai qu'il n'a pas le choix.
Les filles repartent en grand vacarme,
rejoindre la place du village.
Je vais chercher ses habits

et les lui balance à la figure.
« Tu peux partir maintenant »
Il se rhabille,
sort de chez moi,
sous les moqueries des jeunes,
regagne sa voiture.
J'en pisse de rire.

Condition d'entrevue

Encore un appel de toi.
Cela gémi de souffrances colorées.
Tu as dû peindre toute la nuit.
« Je t'en prie viens, sauve-moi... »
Quelle tapette !
« A une seule condition ! »
Un silence...
« Laquelle ? »
« si on se bat. »
Par tous les moyens,
tu essayes d'arriver à tes fins.
Mais rien à faire :
J'ai envie.....
Je débarque tranquille.
Tu es tout tremblant.
Et je te dérouille,
en toute froideur.
A mes pieds,
tu te soumets.
« Tu te bats bien, quand même ! »
Tu es 2^{ème} dan au karaté,
mais une merde en combat réel.
Je me casse.

CALIN

J'éclate ton cartilage-
et lèche l'élixir écarlate-
Mon genou dans tes testicules-
Toi, priant à ma botte-
Je te chevauche-
frottant mon sexe contre le tien-
Mon milieu est mielleux---
Tes yeux s'étoilent-
Je te crache à la gueule !-

Corps

La souffrance en permanence.

S'étirer...

Puis,

faire encore plus.

Mon corps est chaud au milieu d'autres corps chauds.

Pas de sexualité.

Et pourtant que des mâles.

Répéter les enchaînements,

ensuite,

ce sont les combats libres.

Je resserre mes tresses.

Orthopale.

Front contre front,

la poussée commence.

Le désir impérieux du sexe semble apparaître avec le combat.

Au sol,

le frottement et l'enlacement des corps.

Je fais une démonstration de force,

et j'étrangle tranquillement.

Le souffle du sexe disparaît.

On se relève.

Dans ses yeux, de mauvaises choses.

J'ai envie d'un bon bain chaud.

Je pue la sueur de tous.

Le corps et l'esprit sont en paix.

Fratrie

On est assis, tranquilles, sur le trottoir.
Ce connard arrive en klaxonnant à fond.
Il descend de la voiture en gueulant.
Ces amis là ne sont pas des combattants.
Ils négocient...
Rien à faire.
Je sors ma langue de vipère.
Il vient en face de moi.
Je me lève.
Il me hurle à la face.
Je déteste ça.
Je lui en colle une, à fond.
« Tu m'a péter le nez, connasse ! »
J'écarte les bras,
dégage ma tête.
« Vas-y frappe encore, fait toi plaisir »
J'en prend une en plein nez.
Flash !
J'ancre mes pieds.
Attend que la vision se clarifie.
« Tapette, fils de pute, frappe encore, je t'en prie ! »
Et j'étire mon sourire carnassier.
Il serre son poing.
Je baisse mon front.
« Mais, arrêtez ! Putain, bordel ! Vous faites n'importe quoi ! »
Je regarde les amis.
Puis lui.
Il est horrifié.
Il sait.
J'ai du sang partout.
Il se barre en faisant déraiper sa voiture.

Elephant-man

Je suis complètement bourrée.
Il m'a suivie...
Je ne veux pas discuter.
Alors que je me barre, il m'appelle.
Je me retourne et prend une série de coups de poings dans la tête.
« Mais, merde ! Vas-y met-moi des coups de poings dans la gueule ! »
Il s'exécute.
Même imbibée comme je suis ça fait mal...
Je m'énervé,
cherche à retrouver mon aplomb.
Pas assez rapide.
Un fauchage me met à terre
et lui, tout de suite à califourchon sur moi,
me roue de coups.
Je me protège,
puis,
lui balance mon coude à la mâchoire.
Il m'empoigne les cheveux .
Je pivote mes hanches sur le côté,
les coups se perdent dans mon crâne.
Ensuite,
j'arrive à placer une clé de jambe à jambe.
Il est embêtait une seconde.
Je lui lacère le visage
et chope sa gorge.
Il perd le contrôle
et tente de se dégager.
Au passage,
il prend mon pied dans son nez.
Puis se casse en courant, ce con !
Je me relève péniblement.
Perception difficile.
Je saigne.
Ma tête va exploser.
Je n'arrive pas à ouvrir un œil.
J'essaye d'évaluer les dégâts devant une glace.
Mon visage est tout tuméfié.
On dirait un peu Elephant-man...

Il est revenu ce con

Je verse la cire sur son torse.
Toi,
sur l'autel,
tu n'es que machine à douleurs.
Je te rase un sourcil.
Et prend la machette.
C'est moi qui t'ai capturé à la chasse à l'homme.
Mes bras en croix,
j'emplis la lame de la lumière des vitraux.
Et d'un coup,
je l'abaisse sur toi...

-Après avoir pisser tu es revenu comme un chien à son vomi-

Aucun son ne sort de ta bouche.

Brigade canine

Je saute du toit de la voiture
et lui met une putain de droite.
Il tombe à terre.
On me saisie par derrière.
On me plaque contre la voiture.
Je hurle !
Une main bouche ma bouche.
Je mords.
Entre les dents le morceau de chair cède.
Je crache...
On me retourne sur la tête, mon blouson.
On m'enferme dans le fourgon.
Le fourgon est tsunami.

Que je te chasse

J'ai tant voulu ton cœur ...
Viens, que je te chasse !

Viens, bel homme que je t'éclate.
Bouffer ta queue saupoudrée de soubresauts...
Mhmmm !

Que je te chasse en mouillant,
lacérant ton torse,
oh, mon salaud, je t'aime tant saignant...

Que je te chasse...
En souillant ton visage de ma cyprine,
coucher aux pieds !

Que je te chasse ou pas ma salope à pénis,
j'en mouille déjà !

Fer et bosse

J'ai dormi dans la voiture,
Pendant les orages,
Pour garder le campement.

Toute la nuit,
La chanson du fer,
Leurs batailles de bourrés
Et les « skull ! ».
J'en ai mouillée,
Electrisée,
Me branlant sur le bruit alléchant des épées
Et des coups de tonnerre.
Mes collègues regagnent, enfin, leurs tentes.
Vite !
Je dois aller voir les guerriers nordiques !
Direct,
Sans saluer personne,
Je vais sur l'ère de combat.
Le maître d'arme s'entraîne.
Parfait !
Frauch, un de mes hommes,
M'a suivi et me rejoint donc.
Il m'a feintée.
Pas grave.
J'entame une conversation des plus banales avec l'homme à l'épée.
Il voit ma convoitise.

- Tu veux l'essayer ?
- Oui s'il-te-plait !

C'est Noël !!!
Sa lame est d'une pure beauté !
Je spiralise l'air
En une danse de fer.

Frauch a dégoté une autre épée,
Puis,
Il me lance un défi.
On a déjà tellement combattu l'un contre l'autre,

Mais à coup de barres de fer...
Ces armes sont bien plus légères
Et non tranchantes car à des fins d'entraînement.
Le maître nous conseille de mettre des gants pour protéger nos mains,
Mais on lui dit qu'on a l'habitude etc...
Mon adversaire familier lance un assaut frénétique.
Je pare tant que je peux,
En le contournant,
Afin de lui mettre un coup du plat de l'épée sur les fesses.
Frauch est sourd, il est facile de ruser,
Cependant ça le rend téméraire et il ne réagit pas comme les autres combattants.
Il tente de me porter un coup à la cheville.
Je saute,
Ensuite je le touche au bras.
Le voilà tout énervé !
Il est à fond !
J'esquive en tournant autour de lui.
Mais il me surprend :
Il frappe d'en haut,
Très vite,
En direction de ma tête.
Et là,
Je me plante totalement dans ma parade,
Ça ripe,
C'est ainsi que je me prends le coup d'épée en plein sommet du crâne !
Je suis sonnée un instant...
Je flanche...
Hou !
Ça Défonce !
Frauch s'est arrêté net ;
Il se prépare à me soutenir.

Jamais,
Je n'ai vu,
Ou plutôt palpé,
Une bosse comme celle-là :
Un bourrelet de 1 cm de large sur 2 cm de hauteur pulse
Et bissecte mon crâne tout du long jusqu'à la racine du front.
Trop délire !

Ping-pong cloche

Ça pourrait être la fin,
Mais le début c'est Lio qui prend la porte
Et vince qui dit :

- Casse toi fils de pute !

Aucune réflexion, je lui éclate la gueule.
Il se saisit de la grosse cloche en bronze,
Me l'envoie, je l'esquive, la ramasse
Et la lui balance.
Tout le monde se pousse, apeuré.
On se fait quelques échanges, vince et moi,
Sans vraiment se toucher.
Alors je prends la cloche par son manche
Et fonce sur lui.
Il me file un coup de pied.
Et comme j'en suis repoussée,
Je la lui jette à la tronche.
Il tombe par terre ... Sonné !

Et Hop ! Sans les armes !

Evidement,
Nous avons énormément travaillés.
Tout le monde est maintenant réuni dans le gymnase.
La houle de la foule.
On se presse.
On s'équipe.
Ocréas, manicas, gants, vérifications des casques,
Puis...
Oh, NON !!!
Nous devenons tous blêmes.
Pas d'armes et pas de boucliers !
Un oubli.
Et ces centaines qui nous attendent en criant...
Je dévore mes lèvres.
Mais, bon, on assure toujours, nous.
L'orateur fait quand même sa présentation au public,
En omettant certains détails ;
Il appuie sur le don de soi.
C'est Benoît et moi qui devons commencer.

- Et voici les gladiateurs, de style « provocator » !

Sous mon casque, le trop me fait mourir de rire.

- Saluez le public !

On met nos poings sur nos cœurs et les renvoyons.

- In pugnate !

Et c'est parti !
J'attaque en mitraillant du gauche sur son casque et un direct au plexus.
Benoît me file un coup d'épaule,
Trois de sa droite à fond, ce qui me fait dodeliner de la tête.
Je recule afin de lui enquiller un marteau en sautant.
La foule hurle.
Ouf ! Ça va !
On surenchérit :

Des bastos partent dans tous les sens.
Je donne même des pieds et des genoux comme une malade.
Il me saute dessus, tente de me mettre à terre,
Je tire sur son casque,
Il perd l'équilibre,
Je reprends ma distance et le contourne.
J'amorce un fauchage, qu'il a, hélas vu venir,
Et nous roulons au sol en continuant de nous frapper.
Je suis sur lui,
Il est sur moi,
Nous devenons indémêlables.
L'arbitre arrive en vociférant.
On m'attrape par le casque,
J'ai quand même le temps de balancer quelques coups de pieds.

- Stantes Missi ! Saluez le public !

Nous regagnons le vestiaire,
Pleins de gognes,
Et hilares.
C'est ça le don de soi...